

# Homélie du vendredi 11 septembre 2015, Il faut être bien formé

1 Timothée 1, 1-2 et 12-14  
Psaume 15 (16), 1-2a et 5, 7-8, 11  
Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Luc 6, 39-42

Nous allons lire la méditation du pape Benoît XVI quand il était cardinal. C'est parce que Jésus dit : « Il faut être formé ». Lorsque le disciple est bien formé, lorsqu'il a une bonne formation, chacun sera comme le Rabbi, le Maître.

C'est facile, vous voyez, il y a deux qualités dans notre relation avec Dieu.

La première qualité est une qualité de base, une qualité fondamentale. Il y a un Amour fondamental de Dieu en nous, presque instinctif, et qui fait pousser autour de nous, rayonner, surabonder aussi, de la lumière, de la paix, de la bonté, de la profondeur, ça s'appelle la vertu de religion.

Il y a des gens qui sont religieux, par exemple dans l'hindouisme, ils ont la vertu de religion, ils sont unis avec Dieu, et même ils sont très contemplatifs, éventuellement, parce qu'ils ont une sagesse religieuse. Ceux-là se forment seuls, quoiqu'ils ont bien besoin de quelqu'un pour leur apprendre à faire pousser cette qualité de la vertu.

Quand tu es religieux, tu regardes – c'est la cause exemplaire, comme dit saint Thomas d'Aquin, qui fait pousser la vertu de religion –, tu regardes les modèles, tu regardes comment ils font, tu regardes ta mère, tu regardes ton père ou tu regardes tes frères et sœurs, alors ça fait pousser une qualité intérieure. Il y a des visages de carmélites qui apparaissent quand la petite jeune fille a dix-huit ans parce qu'elle a poussé dans un monde religieux.

La vertu de religion, ce n'est pas la foi, ce n'est pas l'espérance, ce n'est pas l'amour, ce n'est pas la charité. Les vertus de foi, d'espérance, de charité, ne sont pas des vertus de religion. La vertu de religion est une vertu naturelle, une qualité naturelle.

Normalement tous les hommes, même s'ils ne sont pas chrétiens, devraient avoir la vertu de religion. Ce serait normal que les gens soient très intérieurs, qu'ils laissent la liberté au Créateur de répandre en eux Sa Lumière, de la voir surabonder en eux, d'aller dans l'au-delà de l'unité de Dieu et de sa vie, et de voir se développer tout l'Arbre de la Sagesse, de la Saveur de Dieu, et aussi la pénétration à l'intérieur du mystère métaphysique transcendantal, tout l'alphabet hébreu : א (*aleph*), l'adoration, la joie, (...) de voir que nous pouvons nommer toutes choses, c'est-à-dire les porter en nous à l'intérieur de Dieu, et même de faire que l'univers, la vie autour de nous se transforme au seul fait qu'il y ait la prière, l'adoration, la louange, la vie intérieure, mais aussi la vie extérieure, c'est-à-dire l'ajustement à tout.

Les vertus ne sont pas liées, ne sont pas des enfants, ne sont pas des émanations de la vertu de religion, la vertu de religion est une des quatre-vingt-huit vertus, et c'est la Révélation qui nous indique que ça devrait être la première. D'ailleurs c'est la première génétiquement puisque nous sommes liés à Dieu dès le départ.

Ordinairement, comme les vertus sont en vase communicant, la vertu de religion met un amour de Dieu et le cœur spirituel, du coup, se déploie et nous pouvons avoir beaucoup de bonté. C'est la bonté, principalement, la simplicité et la bonté qui se voient sur le visage de quelqu'un qui a la vertu de religion, une simplicité, un regard très ouvert, très disponible, très humble, et aussi une bonté qui à force devient une seconde nature.

Il est bon de devenir disciple de quelqu'un qui a atteint une sagesse religieuse très profonde, très grande, de nous mettre sous l'ombre de quelqu'un qui permet à notre intelligence de se purifier pour s'écarter d'un monde religieux, d'un monde sacré qui est faux, parce qu'il y a des voies qui sont fausses, il y a des choses qui ne sont pas vraies, quelqu'un qui nous aide à ne pas tomber dans des choses qui pourraient être logiques mais qui ne sont pas vraies : la réincarnation par exemple, ou des choses de ce genre, mais aussi la manière de faire un acte d'adoration.

Il y a une manière fautive de faire un acte d'adoration, il y a un mouvement dans l'adoration qui l'inverse, il y a des gens qui descendent au fond de leur âme, et descendant au fond de leur âme voient ce petit point qui est en eux et qui est la source de toute leur vie de lumière intérieure, et ils confondent ce petit point qui est une source, qui est un principe, avec Dieu, alors ils cherchent à s'engloutir, s'unir à ce point de lumière qui est une source de vie, mais cette source de vie c'est leur âme, ce n'est pas Dieu.

Alors s'ils ont un maître de sagesse, il leur explique : « Tu vois, ça c'est l'âme, ce n'est pas spirituel. L'existence, elle, est dans l'acte pur, origine de tout ce qui existe. Ton âme, ce petit point qui est au fond de toi, il t'a été donné et ce n'est pas Dieu, donc quand tu t'unis à ton âme tu t'unis à toi-même et du coup tu t'égares, tu ne peux plus contempler Dieu, alors il ne te reste plus qu'une intériorité qui n'a plus rien à voir avec la vertu de religion puisque tu n'es plus relié à Dieu, tu es relié à toi-même seulement, tu as transposé cet amour de Dieu, tu as abandonné Dieu et tu as développé la vertu de religion du côté de l'idolâtrie, tu t'idolâtres toi-même, tu t'unis à ce qu'il y a de plus pur, de plus divin en toi, c'est ton âme, du coup tu n'as même plus de vie spirituelle. Un aveugle qui conduit un autre aveugle tombe dans un trou ».

Il y a même des gens qui sont très religieux et qui sont chrétiens, qui sont baptisés, et qui confondent cette idolâtrie avec leur vie chrétienne. C'est pour ça qu'ils disent : « Moi je dois faire ci », « Moi j'ai fait cela », « Moi j'ai reçu des grâces », « Moi j'ai ressenti très fort la visite de Dieu ». Mais non ! Si tu vas expliquer ça à Gandhi par exemple, d'entendre un chrétien qui dit ça il va éclater de rire en disant : « Je n'ai jamais entendu quelque chose d'aussi ridicule ! »

Pourquoi ? Parce que quand j'idolâtre, quand je pratique tout cet instinct de la vertu de religion qui avait commencé à se déployer sur les lois de la famille, de la nature, à cause de l'orgueil je l'ai déracinée et je l'ai mis dans l'idolâtrie de moi-même, en plus j'ai mis le Nom de Jésus dessus, le Nom du Saint-Esprit dessus, ça donne ça, dans l'âme du coup, dans ce point qui est un point de source, qui est un point de principe, qui est un point de lumière, lorsqu'il s'ouvre, lorsqu'il se déploie, ça fait des effusions :

« Ah, j'ai reçu une grâce de Dieu ! »

- Non, ce n'est pas une grâce de Dieu, c'est ton âme qui s'est ouverte, c'est tout, ça n'a rien à voir avec Dieu. L'âme est fabriquée avec de la lumière, c'est un point de force qui t'a été donné, et tellement fort que normalement tu ne devrais pas mourir, alors c'est quand même fort puisque c'est plus fort que la mort, l'âme, normalement, d'ailleurs quand tu meurs l'âme est toujours là. Alors tu peux confondre : « Ah, j'ai reçu une grâce ! C'est le Seigneur ! Le Seigneur est vraiment venu en moi, Il m'a confirmé ! », alors que ce n'est même pas la vertu de religion. »

Vous voyez comment la vertu de religion peut nous faire tomber dans l'idolâtrie si elle n'est pas éclairée par l'adorateur. Et l'adorateur lui-même ne nous met pas dans la vie chrétienne, parce que la vie chrétienne, c'est autre chose que la sagesse naturelle. Qu'est-ce que nous sommes loin !

Quand nous nous appuyons comme cela sur nous-mêmes et sur ce que nous avons reçu, ce n'est pas démoniaque, ce n'est pas diabolique. Le démon n'y est pour rien si tu t'idolâtres toi-même, si tu dis : « J'ai une vie intérieure, et puis alors là !, ce point (...) » [petites parties inaudibles à cause des grésillements] cette capacité de lumière qui est en nous (...) à se rejoindre même dans (...) qui se trouve dans l'univers.

La formation est nécessaire. Même si nous ne sommes pas spirituels, il faut une formation. C'est pour ça que Jésus (...) et la vigne, parce que si la vigne se forme toute seule, ça donne des petits grains pas plus gros que des petits pois, et quand tu fais la vendange, c'est plus immonde que du verjus. Il faut prendre le sécateur et couper, ça saigne, la vigne se noue, ça fait des nœuds, elle se tord sur elle-même, et chaque fois on coupe, ça saigne, alors la sève monte et ça donne de belles grappes et du bon vin. Et pourtant ce n'est qu'une plante. Cette plante n'atteint pas sa finalité naturelle sans qu'il y ait la main de l'homme dessus, la main d'un autre.

Si je n'ai pas été formé par quelqu'un, si je n'ai pas été disciple, je me forme moi-même. « Mais je peux me former moi-même, j'ai tellement de grâces de Dieu, tellement de confirmations, tellement de miracles !

- Les confirmations de l'âme ne sont pas des confirmations spirituelles. Petit à petit il faut savoir la différence entre moi et Dieu. Je ne suis pas Dieu. C'est intéressant de savoir ça. Tout le monde le voit, il n'y a que toi qui ne le vois pas. « Les autres n'ont pas leur place », c'est tellement caricaturé quelquefois qu'on n'ose rien dire, parce que... ».

Alors Jésus dit qu'il faut être formé. Il y a une formation parce que deux aveugles tombent forcément dans un Trou. Et celui qui est formé, bien formé, est formé par un autre. Il est passé de la cause exemplaire, excusez-moi de dire ça, c'est peut-être un peu trop thomiste mais il est passé de la cause exemplaire à...

La cause exemplaire est belle parce qu'elle fait pousser la vertu de religion, et c'est vraiment Dieu que nous adorons dans la vertu de religion, c'est vraiment le Créateur, c'est vraiment la Présence de Dieu, c'est vraiment le Papa de notre vie, de notre existence, de notre famille. Il est là, Il est notre Père et nous L'aimons, Sa Providence est tout le temps là et nous Lui faisons confiance tout le temps. Nous sommes toujours en extase, toujours à sortir de nous-mêmes, toujours hors de nous-mêmes et suspendus à Sa main, suspendus à Son regard, nous Le regardons et nous emportons, c'est vrai, de manière très savoureuse, très pacifique et très continue, comme une seconde nature, nous emportons l'ensemble de la création en Lui

pour la faire sortir d'elle-même, et Lui, du coup, irrigue de l'intérieur tout être de vie à travers nous.

La vertu de religion, c'est beau, c'est très intérieur et c'est très simple, c'est un regard toujours ouvert. Nous voyons quelquefois ces regards chez les enfants, ces enfants de l'Inde, ces enfants africains quand ils ont la vertu de religion. Ça se voit tout de suite, quelqu'un qui a la vertu de religion, par rapport à quelqu'un qui a transplanté cette vertu de religion dans l'idolâtrie de soi-même, dans sa vie intérieure. C'est ça un pharisien, c'est quelqu'un qui a une douceur, une onction, une intériorité extraordinaire.

Dans le monde, ça s'appelle le bouddhisme. Le bouddhisme, c'est le culte de l'âme, c'est le culte de la boddhéité, ou si vous préférez de l'éveil : ton âme est totalement éveillée à l'éveil du tout, entre le tout et ton âme il n'y a plus de différence. Le boddhisattva, c'est l'homme réalisé, c'est l'âme réalisée. Mais Dieu, là-dedans ? Dieu est totalement absent, totalement oublié dans le boddhisattva. Ce n'est pas du tout la vertu de religion, cela. Et pourtant on voit dégouliner quelquefois comme de l'huile de la bonté de ces gens-là, parce que l'âme est bonne quand même, elle est donnée par Dieu. Mais il ne faut pas confondre l'âme avec Dieu, vous voyez ?

Cela n'a rien à voir avec la sainteté de la grâce sanctifiante. La grâce sanctifiante, c'est tout à fait autre chose, ça n'a rien à voir, et pourtant la grâce sanctifiante a besoin quand même qu'il y ait quelque chose de juste, qu'il y ait une bonne intention. Il ne faut pas que mon intention soit de cultiver le culte religieux de moi-même. Si mon intention est de cultiver le culte de l'Acte pur du Créateur de tout ce qui existe...

Quand nous étions petits, le Curé nous apprenait : « Vous voyez, vous avez cinq marches là, vous montez ou vous descendez, c'est pareil : Dieu est mon Créateur, Dieu est mon Père, Dieu est ma Providence, Dieu est mon Juge, Dieu est mon Seigneur. Cela, c'est naturel, c'est la nature. Dieu est mon Créateur donc je L'adore, Dieu est ma Providence donc je Lui fais confiance, Dieu est mon Seigneur donc je Lui obéis, Dieu est mon Juge donc je Le crains, j'ai une très grande délicatesse en Sa Présence perceptible mais (...), et enfin Dieu est mon Père donc je L'aime. Cela, c'est la sagesse naturelle, c'est la vertu de religion. » Le Curé nous expliquait cela en montant les cinq marches et nous disait : « Tu apprends par cœur : Dieu est mon Père, Dieu est mon Créateur, Dieu est ma Providence, Dieu est mon Juge, Dieu est mon Seigneur ».

Dieu est mon Créateur, je L'adore. C'est encore mieux si je L'adore de manière contemplative, et si en plus je suis formé. Le papa, la maman, la famille forment à cela. Le Curé aussi.

« Moi, j'ai poussé dans la religion, j'ai tout fait ». J'ai tout fait ou bien j'étouffais, je ne respirais pas de la grâce du tout. Ça peut être transplanté dans l'idolâtrie. Dès qu'il y a « moi je », c'est sûr que nous avons abandonné la vertu de religion, alors nous sommes attachés à notre parcours.

Il n'y a pas si longtemps que ça une personne faisait une retraite. Au bout de quatre jours cette personne a vu qu'elle ne pouvait pas expliquer son parcours, dire ce qu'elle avait vécu, ce qu'elle vivait encore, ce qu'elle voudrait vivre, donc elle était torturée, elle avait le syndrome de la valise jour et nuit, alors le quatrième jour, j'ai interrompu la retraite, je l'ai écoutée pendant onze heures, alors elle n'est pas partie mais elle a dit son parcours, ce que le Seigneur

faisait avec elle, tout ce qu'elle vivait, les tentations, les difficultés, les croix. Son parcours était très important. Mais que ton parcours soit bien ou pas bien, c'est ton âme, cela. Ton âme, tu sais ce que tu fais ? Hop !, dans le trou. Tu ne t'en occupes même pas, tu méprises. Est-ce que c'est très bien ?, est-ce que c'est très mal ?, c'est pareil, kif kif.

L'esprit qui est en nous, le *voûç* (*noûs*) ; l'intelligence, la *voluntas*, la capacité d'amour qui est en nous, le cœur spirituel ; la liberté dans l'échange de l'accueil et du don, la liberté de Dieu, j'ai la même liberté que celle de Dieu, c'est la *Memoria Dei*, j'ai la même liberté que Lui : ce sont les puissances spirituelles qui a l'intérieur d'elles vont faire pousser la vertu de religion. Quand nous sommes un papa et une maman, bien sûr que c'est cela l'essentiel de l'éducation, de la formation de l'enfant.

Quand on rentre dans le Carmel, au noviciat, quand on arrive à Lérins chez les cisterciens, on va être formé. La personne qui forme va prendre dans les personnes qui sont là ce qui relève de la vertu de religion pour que dans l'intérieur de la vertu de religion qui est comme un bâton les fleurs purement surnaturelles et purement divines de la vie chrétienne fleurissent sur ce bâton de la vertu de religion. Nous n'avons pas d'un côté la vertu de religion et puis de l'autre côté la vie chrétienne.

Il faut adorer son Créateur. Il faut Lui faire confiance, Il est notre Providence. Il faut avoir une très grande délicatesse vis-à-vis de Sa Présence parce qu'Il est notre Juge. Nous voulons faire Sa Volonté. Il y a une loi éternelle d'enfance, d'adolescence et d'adulte, cette loi éternelle est là et nous sommes très sensibles à percevoir cette loi éternelle par laquelle Il surgit dans Sa Présence naturelle en nous pour que nous puissions suivre dans la joie et les quatre vertus cardinales ce qu'Il veut. Pour cela il faut avoir une très grande délicatesse intérieure vis-à-vis de Lui, il faut Le craindre parce qu'Il est notre Juge. On appelle ça la Crainte de Dieu. Nous craignons de ne pas percevoir cette loi éternelle d'amour qui revient dans les épreuves de la vie et à travers les âges de la vie à chaque fois de manière différente.

Il y a quatre âges de la vie, c'est pour ça qu'il y a quatre vertus cardinales.

Si nous ne sommes ajustés qu'à nous-mêmes, nous n'avons pas la vertu de justice.

Si nous ne mettons pas de l'huile dans les rouages dans la famille, dans la société, dans le village, c'est que nous n'avons pas la vertu de prudence, nous n'avons pas l'onction.

Si nous sommes égoïstes, c'est que nous n'avons pas la vertu de tempérance.

Et ce sont des choses qui se développent à travers et avec la vertu de religion.

Quand on arrive au noviciat ça fait tout drôle, on se dit : « La vie surnaturelle n'a rien à voir avec ma religion ! » Si, ça a à voir parce que c'est toujours le Bon Dieu, mais cette fois-ci c'est Personnel, ce n'est plus du tout l'âme.

Quand nous disons : « Ah les grâces que j'ai ! », c'est l'âme. « Oh les croix, les tentations, l'Enfer dans lequel Dieu m'enfoncé ! », c'est dans l'âme, ce n'est pas l'Enfer, c'est toi, parce que tu as inversé la vertu de religion. Normalement les pieds sont dans le purin, pas la tête. Si tu mets la tête dans le purin, c'est sûr que... et tu attribues ça au Démon. Ce n'est pas le Démon, c'est que tu n'as pas la vertu de religion. Ce ne doit pas être très compliqué de se remettre les pieds dans le purin et la tête dans la Providence.

J'aime bien ce que disait notre Père Curé : « Vous voyez les cinq marches, là ? Dieu est mon Créateur, Dieu est ma Providence, Dieu est mon Juge, Dieu est mon Seigneur, Dieu est mon

Papa. Dieu est mon Créateur donc je L'adore. Dieu est ma Providence donc je Lui fais confiance. Dieu est mon Juge donc je Le crains, je suis délicat avec Lui (...). Dieu est mon Seigneur donc je Lui obéis. Et Dieu est mon Père, donc je L'aime.

Mais ce n'est pas le Verbe de Dieu, ce n'est pas l'Epoux, première Personne de la Très Sainte Trinité, ce n'est pas le *Ruach Ha Qadesh*, le Saint-Esprit, c'est l'unité métaphysique des trois.

Je rentre dans le noviciat et puis c'est comme si ce bois solide, cette colonne extraordinaire s'épanouissait et me projetait, les fleurs étaient cueillies et pénétraient ailleurs et j'étais emporté à l'intérieur de Dieu, et d'un seul coup c'est la vie divine surnaturelle, c'est le feu incréé qui me transforme.

« Que se passe-t-il dans ce Carmel ?, je n'ai plus du tout envie... » et puis après la maîtresse des novices me dit au bout de deux ans : « Non, votre place n'est pas ici, vous devez partir dans le monde ». Le Père Emmanuel te dit : « Ecoutez, nous, nous cherchons Dieu, donc votre place n'est pas ici, ce que vous vivez est beaucoup trop fort pour nous, nous, nous vivons de Dieu alors votre place n'est pas chez nous ».

Eh oui ! Il faut être formé. Ce n'est pas toi qui te forme à partir des expériences de ton âme. Les expériences de ton âme te font sortir même de la sagesse naturelle et de la vertu de religion. La vertu de religion, c'est très important comme conditionnement, c'est un conditionnement naturel, et au moins, du coup, nous ne faisons même plus attention à ce qui se passe dans notre âme.

« Mais il y a des miracles dans notre âme !

- Nous devons les mépriser comme on méprise du vomit par terre.

- Mais j'ai eu une visitation, de la lumière, j'ai senti du feu de l'amour !

- Saint Jean de la Croix : « Vous devez mépriser profondément ce qui relève de l'âme ».

- Mais j'ai eu une apparition !

- D'accord. Tu le méprises.

- J'ai eu une vision !

- Tu le méprises. Tu dois mépriser profondément, mais très profondément. Pourquoi ? Parce que ce sont des déploiements, un petit peu comme un vase de nectar très pur qui s'est renversé, c'est une chute. Tu dois mépriser et tu dois pénétrer dans ce que tu es, tu dois accepter ce que tu es. Tu es un mouvement éternel et incréé d'Amour en Dieu qui s'est concentré dans une petite goutte de sang et tu as dit Oui pour être ce mouvement d'Amour éternel dans une matière vivante toute dépendante, toute aspirée, toute assoiffée de se nourrir d'un Amour toujours plus grand à cause de la Volonté personnelle, intime, glorieuse, victorieuse et totalement divine de Dieu.

Alors là-dessus, après, Jésus arrive et Il dit : « Oh le pauvre, il confond son âme avec le Saint-Esprit, oh mon Dieu, si ce n'est pas touchant, ça ! Il croit qu'il voit la Lumière alors qu'il a une poutre là-haut, une poutre ici et une poutre là et il croit qu'il voit la Lumière, et il croit qu'il va expliquer à son prochain où est la Lumière. Qu'est-ce que c'est touchant, quand même ! » Et ça ne L'énerve pas.

La poutre, c'est la croix. La poutre et la paille : la poutre c'est ce qui porte le Verbe de Dieu, et la paille c'est ce qui porte l'Eucharistie. Donc il y a une signification divine, bien sûr. Il faut que tu pénètres, que tu regardes. Tu ne vois même pas la poutre, c'est-à-dire tu ne contemples même pas la Croix. Tu ne contemples pas la poutre, tu ne contemples pas et tu

veux aider ton prochain. Tu ne regardes pas la poutre dans ton œil, tu ne contemples pas la Croix, l'anéantissement total de l'âme disparue, avec l'esprit tu peux rentrer à l'intérieur de Dieu et Dieu Lui-même vient s'engloutir spirituellement dans le Mystère de la Croix, c'est-à-dire de l'Union Hypostatique déchirée, tu ne contemples pas cela et tu veux aider ton prochain à rentrer dans l'Eucharistie ? Parce que la paille, c'est ce qui porte le grain. Tu n'as pas à conseiller qui que ce soit si tu n'es pas formé, transformé jusqu'au bout, complètement.

Une fois que tu es complètement formé, alors tu es comme ton Maître. C'est ce que disait saint Jean-Gabriel Perboyre, il répétait très souvent sa prière : « Seigneur Jésus dans Ta Croix, que ma mémoire soit Ta mémoire, que mon intelligence devienne Ton Intelligence, que mon cœur spirituel devienne Ton Cœur spirituel, que ma *memoria Dei*, ma liberté devienne Ta Liberté éternelle », jusqu'à ce que spirituellement il n'y ait plus que Jésus crucifié, le Verbe de Dieu immolé, le Verbe de Dieu ouvert. Saint Jean-Gabriel Perboyre était à la fin un corps vivant d'où émanait l'intelligence contemplative de la Lumière de Gloire du Verbe de Dieu, et puis le Feu brûlant qui brûle Sa Spiration active créée dans Son Cœur humain, et la Liberté éternelle où Dieu se donne d'une manière telle qu'Il n'existe plus que dans les autres Personnes qui Elles-mêmes s'embrassent entre Elles dans l'unité subsistante du don et de l'accueil du don dans l'admirable exercice de la Sponsalité et de la Spiration. Le corps de saint Jean-Gabriel Perboyre, à plusieurs moments de sa journée, était totalement absent de son âme, il était complètement mort. Même à supposer qu'il y ait quelque chose qui soit fait à l'âme, des souffrances, des tortures ou des bienfaits extraordinaires de transfiguration de Dieu, il les méprise parce qu'il a rencontré Dieu, il est catholique.

C'est ce qui se passait avec sainte Marie l'Arabe. Lucifer dit à Dieu : « Evidemment, moi je lui ai coupé la tête et Toi Tu la ressuscites ! Et c'est la Sainte Vierge qui est venue la cicatiser ! Et puis avec tout ce que Tu lui donnes comme grâces dans son âme, Tu penses, n'importe qui dit Oui dans ces cas-là, ce n'est pas juste. Mais Tu lui enlèves tout ça et moi je rentre dans son âme, Tu vas voir Seigneur si elle continue à être fidèle ! ». Alors le Seigneur lui dit : « Oui, si tu veux, tu veux combien de temps pour en finir avec elle ? ».

Marie l'Arabe, on l'a canonisée il n'y a pas longtemps, c'était au mois de mai. On l'a canonisée en même temps que sainte Emilie de Villeneuve dont le prie-Dieu est ici. Sainte Emilie de Villeneuve était ma tante, elle habitait Castres dans le Tarn.

Le Démon répond à Dieu : « Un mois, ça me suffit largement », alors le Seigneur lui dit : « Bon, je te donne même deux mois ». Donc voilà que le Démon rentre dans l'âme de sainte Marie l'Arabe. Vous connaissez l'histoire, bien sûr.

Comme elle méprise son âme, ce qui se passe dedans de transfigurations, de miracles ou de détresses diaboliques infernales, ça ne l'intéresse pas. Que ce soit un truc purement diabolique de l'Enfer ou purement céleste charismatico-dingo, ça ne l'intéresse pas, elle le méprise. Pourquoi ? Parce qu'elle est formée par saint Jean de la Croix, elle est carmélite. Saint Jean de la Croix dit : « Tu dois mépriser ».

« Ah j'ai vu mon âme remplie du Feu, un Feu inextinguible d'une puissance énorme, et même tout le monde a vu ce Feu sortir de moi, ça a converti plus de deux mille personnes !  
- Tu le méprises. »

« Une puissance est sortie de moi, de ma bouche, je ne sais même pas ce qui s'est passé, ça a fait tomber la pluie !

- Tu le méprises. En plus ce n'est pas vrai, ce sont les gens qui s'imaginent plein de choses, qui se font tout un baratin, et du coup c'est à cause de leur foi qu'il y a ceci et cela, mais toi tu n'y es pour rien. »

Elle est habituée à mépriser, si bien qu'elle est là, elle est toujours spirituellement à l'intérieur des Processions incréées de la Spiration, bien au-delà de ce que vit l'âme, et donc le Démon ne supporte pas cela, alors au bout de quinze jours :

« Stop, je n'en peux plus, il faut que je sorte !

- Tu as demandé un mois, je t'ai accordé deux mois : deux mois, c'est tout.

- Ah non, je ne veux pas rester là ! »

C'est génial !

La vie spirituelle surnaturelle, ce n'est pas la même chose que la vertu de religion. Et la vie intérieure du monde sacré des énergies transcendantes du Divin qui est en nous, ça n'a rien à voir avec la vertu de religion. Vous avez les trois. C'est pour ça que Jésus dit : « Tu tombes dans un trou ».

C'est là que tu vois que Jésus dit : « L'union transformante est parfaitement essentielle, ce n'est pas tout seul ». C'est ce que disent les Epîtres de saint Paul : si l'Evangile et la Doctrine infallible des Apôtres ne te sont pas annoncés, s'ils ne te sont pas proclamés, tu ne peux pas y pénétrer, et s'ils te sont manifestés de manière audible, tu les reçois, tu deviens disciple et tu te laisses former par eux. Ce n'est pas toi qui te formes tout seul, jamais, ça n'existe pas.

« Ah mais si, moi je suis théodidacte, je suis l'incarnation même de la transformation divine de Dieu sur la terre, je suis très au-dessus de saint Jean de la Croix, même Lucifer est étonné quand il me voit, j'ai même dépassé Lucifer par le bas, tu te rends compte ? »

Le Père Emmanuel t'aurait répondu : « Ecoute, tu vas la fermer maintenant, tu vas t'arrêter dans ta çonnerie, cette çouillonnade-là ! ».

Il faut être formé. Ce passage de l'Evangile est beau. Regarde la poutre qui est dans ton œil, parce que la Croix s'est plantée en toi par le Baptême, donc regarde ce qu'il y a dans la Croix.

La Croix, c'est fait avec du bois, c'est un arbre, et je me suis identifié à cet arbre mort, déraciné par Adam. La vie de l'homme, elle est dans le Nouvel Adam déchiré, anéanti, mort, ouvert dans le Verbe de Dieu, où il n'y a plus rien. Eh bien c'est cela qu'il faut contempler.

Tu vas contempler la Personne même de Dieu dans Sa Lumière sponsale de Spiration, tu vas voir parce que le caractère du Baptême te permet de rentrer dans ce qu'il y a à l'intérieur de la sève, parce que le grand Roi d'Amour du Ciel éternel se trouve dedans, dans la sève de la Croix.

Regarde, contemple, pénètre et laisse ton intelligence spirituelle, ton cœur et ta liberté s'écouler délicieusement à l'intérieur de la sève de la Croix dans le Verbe de Dieu ouvert, laisse-toi absorber, assumer, aspirer dedans par le Verbe de Dieu et laisse-Le te former pour voir que cette sève Il la fait descendre à l'intérieur d'une nourriture qui nourrit et glorifie le Père dans l'Eucharistie humblement, doucement, silencieusement, continuellement, jusqu'à la fin du monde et jusque dans l'explosion de la fin du monde à l'intérieur de l'éternité de la Gloire du Père.



A ce moment-là tu pourras dire à ton prochain : « Ah !, si nous regardions ensemble, deux par deux, si nous regardions ensemble de manière johannique, apocalyptique, le Mystère de l'Eucharistie ».

Ne vivons donc pas du Mystère de l'Eucharistie seulement avec la vertu de religion. La vertu de religion ne suffit pas pour vivre du Mystère de l'Eucharistie.

« Ma religion, c'est d'aller à la Messe et c'est de communier à Jésus Hostie.

- Non, non. Je peux avoir la religion catholique et puis m'arrêter à la vertu de religion, et Jésus dit : « Non, la poutre et la paille ». Partons ensemble avec le regard, la contemplation, c'est une contemplation mutuelle. Mais d'abord je vois le Verbe de Dieu dans le Mystère de la Croix. Ce n'est pas mon âme qui le voit, c'est l'acte de foi qui permet surnaturellement de pénétrer et quand la lumière surnaturelle qui est la sève à l'intérieur de la Croix, de la TransVerbération de Marie, la Croix de Marie, est la sève du Mystère de la Croix dans ma contemplation, à ce moment-là il n'y a plus que Jésus dans Son Union Hypostatique déchirée, il n'y a plus que Dieu en moi. J'aurais beau être transfiguré plus que mille soleils, je ne vois rien du tout, et en plus ça ne m'intéresse pas parce que ça c'est mon âme, je le méprise complètement. C'est ce que dit Jésus : « La poutre », oui, dans le Mystère de la Croix, c'est beau !, si c'est spirituel par la foi. »

L'acte de foi, c'est facile. Vous faites un acte de foi surnaturel avec votre intelligence spirituelle contemplative pour rentrer dans le Mystère de la Croix, et vous avez la Lumière surnaturelle de la foi, la contemplation de Marie, la contemplation de la foi surnaturelle, divine, tout pure, immaculée, en plénitude reçue.

La foi est toujours une lumière surnaturelle accomplie en plénitude reçue, il ne faut jamais oublier ça. Vous connaissez la formule. Monsieur le Curé nous disait ça : « Attention, la foi est une lumière surnaturelle accomplie en plénitude reçue ».

Elle surgit à l'intérieur de moi, hors de moi puisque l'intelligence est contemplative, en plénitude reçue, je pénètre à l'intérieur de la Croix et je vois (...) toute limpide, du coup il n'y a plus que cette liqueur délicieuse de l'Amour éternel lumineux du Verbe de Dieu dans l'Union Hypostatique déchirée de Jésus, et j'y pénètre, je la touche, je la contemple, je m'en nourris, je m'en abreuve, il n'y a plus que l'Union Hypostatique déchirée de Jésus, il n'y a plus que Dieu dans l'Union Hypostatique déchirée du Verbe de Dieu.

Ça y est, j'ai fait un acte de foi, ça dure cinq à sept secondes. Vous faites ça cinquante fois, ça fait cinq minutes ; et après vous êtes formés par les quinze minutes qui suivent, c'est-à-dire transformés. C'est cela l'union transformante, n'est-ce pas ?

Vous pouvez faire la même chose avec le cœur spirituel.

Et ensuite la même chose avec la *Memoria Dei*, avec la liberté éternelle divine toute pure. Nous avons la même liberté, c'est la même existence, c'est la même capacité, il faut l'actuer, c'est tout. C'est au pouvoir de l'être humain dans la vertu de religion et c'est au pouvoir de la vertu surnaturelle d'espérance de pénétrer dans toutes les grâces que Dieu donne à la nature humaine entière depuis Adam jusqu'à la fin du monde, jusqu'à l'accomplissement, à la plénitude reçue, et au dépassement au-delà du voile dans la Lumière de Gloire de la Liberté supérieure à celle du monde angélique. Je fais un acte d'espérance, je le reçois, je touche cela dans mon corps spirituel.

Et si je fais les trois en même temps : l'acte de foi divin, l'acte d'espérance divin et surnaturel et l'acte d'amour et de charité divin, si je fais les trois en même temps, ça y est, l'Esprit Saint peut commencer à me transformer et je vois que ça n'a rien à voir avec mon âme.

La vie chrétienne, la vie catholique, ce n'est pas : « Je suis allé à la Messe, j'ai communiqué, ça m'a fait beaucoup de bien, je me sens un peu plus fort, je me sens un peu moins tenté, je vais faire un peu moins de péchés mortels, depuis que je vais à la Messe le dimanche je regarde à peu près deux fois moins de films à la télé, et de films dans ma tête », cela, c'est la vertu de religion. Et l'Évangile d'aujourd'hui dit : « Stop ! », maintenant, allez, *sursum corda*, un peu plus haut maintenant, comme dit le Saint-Père : « Devenez catholiques ».

Une formation est nécessaire, et c'est Dieu qui nous forme à travers le Corps mystique vivant et entier de Jésus vivant et entier.

A chaque fois que nous entendons ces choses que je viens de dire pendant vingt minutes, nous nous disons : « Mais c'est vrai, nous l'avons déjà entendu très souvent, beaucoup de fois ! » et pourquoi sommes-nous obligés de le répéter une dixième fois, une quinzième fois ? Nous ne pouvons pas passer au chapitre suivant parce que nous n'avons pas intégré ce chapitre-là. Le Maître dit : « Je ne vais pas passer à la formation suivante pour approfondir parce qu'apparemment ça n'a pas été digéré ».

Pour cela il faut être un disciple. Nous pouvons demander à saint Jean-Gabriel, parce que saint Jean-Gabriel, sa prière est limpide : « Seigneur Jésus, Verbe éternel de Dieu, que mon intelligence devienne Ton Intelligence, que ma contemplation devienne Ta Contemplation, que ma volonté, devienne Ta Volonté et que mon cœur spirituel devienne Ton Cœur spirituel, que ma *Memoria Dei* devienne Ta *Memoria Dei* ».

« Que ma mémoire devienne Ta Mémoire », rien que cela : « Que ma mémoire devienne Ta Mémoire », uniquement ces deux lignes-là dans la prière de saint Jean-Gabriel, « Que ma mémoire devienne Ta Mémoire » : nous pouvons être le disciple de saint Jean-Gabriel, là.

Jésus dit : « Faites ceci dans ma Mémoire » : l'Eucharistie. Là, ensemble, dans l'au-delà de l'unité des deux, nous allons pouvoir contempler ce qui pousse à l'intérieur de la sève au bout de la paille : l'Eucharistie accomplie en plénitude reçue, ce parcours du Verbe de Dieu crucifié dans Son Immolation à l'intérieur eucharistique de la Jérusalem spirituelle jusqu'à la fin de son épanouissement dans le Don de Dieu en la vision béatifique de la Lumière de Gloire.

Voilà ce que tu dois contempler, c'est ta mémoire, c'est la Mémoire de Jésus crucifié et c'est Sa Mémoire dès qu'Il est conçu, neuf mois avant Noël. Voilà, Sa Mémoire humaine, c'est cela, Il voit cela, Il aime cela, Il va vers cela, Il ne vit que de cela, Il s'engloutit déjà dans le Mystère eucharistique accompli en plénitude reçue jusqu'à la fin, Il s'y efface, Il se perd dedans, Il disparaît dedans, Il est eucharistique dès le premier instant de Sa conception, et le Père, Lui et le Saint-Esprit dans la chair, dans Sa liberté humaine ne vit que de cela.

C'est dans cette Mémoire que nous allons vivre de l'Eucharistie au moment où Il apparaît pour se donner, et que notre mémoire devienne Sa Mémoire, que notre mémoire disparaisse et qu'il n'y ait plus que Sa Mémoire dans le Corps. C'est le Corps du Christ, le Corps humain de Jésus qui porte cette Mémoire, cette Liberté eucharistique. Et par cette Liberté eucharistique Il est en affinité avec chacun, adapté à la liberté éternelle de chacun et au Oui de chacun avec

une douceur, une onction, une adaptation, une affinité, une humilité, une discrétion, une donation inconditionnelle, et avec un amour sans limite et sans fin : « Puisqu'ils me donnent leur foi, ils veulent être mes disciples, alors à mon tour de me donner à eux dans un amour sans limite et sans fin ».

Voilà ce que nous pouvons contempler ensemble avec la contemplation immaculée. L'œil de ton prochain c'est l'œil de l'Immaculée, c'est l'œil du disciple : « En Mémoire de moi ». Cela, c'est la spiritualité de saint Jean-Gabriel Perboyre.

Vous me direz : « Dis donc, à trente-huit ans être crucifié ! ». Oui, mais à trente-huit ans il était Docteur en philosophie, il était Docteur en théologie, il était professeur de philosophie. C'est quelqu'un qui a accepté la formation du Saint-Père. Le Saint-Père demande que quand on est prêtre on fasse six ans de métaphysique, de philosophie, de sagesse naturelle dans la vertu de religion. Saint Jean-Gabriel n'a pas dit : « Oh, on va voir... ».

Dans les séminaires tu dois faire ce travail, tu dois obéir au Saint-Père, mais il y a des séminaristes qui disent : « Oh non, écoute, personne ne va voir que je ne l'ai pas fait, j'ai des choses plus importantes à faire ». Même dans ma congrégation, des séminaristes allaient au cours et puis... le baobab. Ils sont charmants, mais comment peuvent-ils accompagner les gens dans l'accomplissement en plénitude reçue de la *Memoria Dei* ? Ce n'est pas possible.

Il faut être formé, il faut accepter la formation, il faut être disciple, il faut (...) dans le travail. Ce n'est pas rien la vie surnaturelle, c'est une coopération à l'union transformante de l'Eglise catholique tout entière à l'intérieure d'elle et dans une obéissance totale au Corps mystique de l'Eglise tout entière, du Saint-Père, de l'Evêque, du Prêtre. Vous voyez ?

Quand nous avons commencé au moins par cela, par l'oraison, l'union transformante, après nous pouvons passer à la leçon suivante. La leçon suivante, ce sera pour dans trois ans peut-être, je ne sais pas, quand nous serons rentrés là-dedans. D'abord le B-A-BA, rentrer par la porte. Ça va ?

Si vous voulez faire un petit pas de plus, faites un petit pas de plus, prenez saint Thomas d'Aquin, prenez le Traité de l'Union Hypostatique. Avez-vous lu le Traité de l'Union Hypostatique de saint Thomas d'Aquin ? Mais vous sortez d'où ? Ou prenez le Traité du Verbe incarné.

[Une fidèle] Mais nous, nous ne comprendrons rien.

[Père Patrick] Si, il a fait ça pour les débutants. Saint Thomas d'Aquin est très miséricordieux, il a fait chaque question pour les débutants. Le Traité du Verbe incarné, qu'est-ce que c'est bien ! Prenez un des Traités de la Somme de saint Thomas d'Aquin. Prenez le Traité du Sacerdoce, la quatre cent quarante-quatrième question de la Somme de Saint Thomas d'Aquin : le Sacerdoce du Christ. Vous avez fait le Traité du Sacerdoce de saint Thomas d'Aquin ? Jamais ? Personne ? Mais c'est pour les commençants, c'est très simple, et puis en plus c'est génial. Ou alors, ah !, le Traité de la Très Sainte Trinité. Ou le Traité de Dieu, c'est génial aussi, pour la vertu de religion.

Si tu as fait le Traité de la Très Sainte Trinité et après que tu rentres, tu touches déjà une des Personnes, tu te déploies, quand tu as lu la Somme de Saint Thomas d'Aquin tu es libre pour foncer et pénétrer dans tous les univers des Processions, des Subsistances incréées et éternelles, des Hypostases, des Propriétés propres à l'Eternel, aux manifestations intérieures

de chacune des Personnes de la Très Sainte Trinité. Tout cela, c'est dans saint Thomas d'Aquin, c'est extrêmement facile parce que Dieu n'est pas compliqué.

Si j'ai fait une fois dans ma vie le Traité de la Très Sainte Trinité dans saint Thomas d'Aquin, je crois que je n'aurai plus le moindre doute sur le fait que ce je suis en train de vivre, c'est mon âme ou c'est mon esprit dans la vie théologique surnaturelle.

Mais il y en a qui préfèrent patauger dans...

[Un fidèle] Les problèmes.

[Père Patrick] ... dans leurs problèmes psychiques et métapsychiques pseudo-néo-transcendantomystico-dingos, les pieds en haut et la tête en bas.

« Tu n'en as pas marre, dis donc ?

- Je bois de la ....., Seigneur, quelle horreur ! Pitié pour moi !

- Mais non, il suffit que tu te mettes du bon côté, c'est tout, pas « pitié pour moi ! ».

- Ah non, je reste comme ça, je suis très au-dessus de tout, je suis beaucoup plus loin que la lumière, au moins je suis dans l'incarnation de Dieu là.

- Non, tu es dans la ....., ce n'est pas pareil. »

Dieu n'a pas voulu que nous rentrions dans la sainteté en dehors de l'Eglise, en dehors de cette discipline, Il a voulu que nous devenions disciples, et ça demande un travail.

La paresse spirituelle fait que nous n'avons pas tellement envie de rentrer dans la vie contemplative. La paresse spirituelle touche l'intelligence contemplative : « Je ne veux pas ». Et parmi les sacrements, celui qui guérit cette paresse terrible pour se former, c'est le sacrement des malades. Le sacrement des malades débloque en nous cette paresse diabolique, obstinée. L'erreur de ne pas être disciple dans saint Thomas d'Aquin est une erreur terrible. Rester tout le temps dans les dévotions est une erreur terrible. Savoir que c'est une erreur est une chose, mais persévérer c'est diabolique. Dès que tu sais ce qu'il faut faire, il faut y aller, ne serait-ce qu'un peu, par exemple le Traité de la grâce sanctifiante dans saint Thomas d'Aquin.

Saint Jean-Gabriel Perboyre était Docteur en théologie, Docteur en philosophie. Saint Maximilien-Marie Kolbe aussi, Docteur en philosophie, Docteur en théologie. Docteur, pas simplement la petite licence. Je n'ai même pas la licence, je ne suis pas agrégé, je ne suis pas Docteur, je n'ai pas la maîtrise, donc je suis très en-dessous, mais j'ai quand même essayé de mettre mon nez dans saint Thomas d'Aquin et Aristote.

Et c'est fou, le décollage immédiat, dès que tu acceptes d'être disciple. Il peut en tomber mille, dix-mille, un milliard à tes côtés, « toi tu restes hors d'atteinte, il suffit que tu ouvres les yeux », tu contemples, ça y est tu es surnaturellement dans la lumière accomplie et en plénitude reçue de la Jérusalem céleste dans l'au-delà du voile et tu peux te consacrer à Jésus, au Christ, au Verbe de Dieu, à Son Face à Face, Sa Lumière de Gloire, le Chef, le Roi, le  $\gamma$  (*Resh*) de toute la création comme disent les Hébreux, le  $\gamma$  de toute la Divinité en Dieu, la Royauté éternelle. Quand nous nous consacrons au Sacré-Cœur, c'est pour pouvoir être consacré à la Lumière de Gloire de la vision béatifique, au Chef de tous les membres du Corps mystique increé du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Tout cela nous le savons, mais les vidéos c'est uniquement pour donner le goût, en disant : « Il faudrait peut-être y aller », les vidéos ne vous forment pas, c'est uniquement pour dire : « Il faut aller à saint Thomas, il faut être disciples, il faut écouter le Saint-Père ».

Le Saint-Père explique la sponsalité une heure par semaine pendant cinq ans, et quarante ans après personne ne l'a lu. Même le résumé vulgarisé par un sanglier dans la forêt, personne ne l'a lu : « Non, ça ne m'intéresse pas, moi je préfère... , je suis amoureuse, c'est le Seigneur qui me l'a donné, qu'est-ce que je l'aime !, quand il va m'aimer ce sera la sponsalité, mais je n'ai même pas lu la Sponsalité.

- Ça ne va pas, je ne vais pas vous marier devant Dieu dans le Sacrement de mariage pour tomber dans le Trou. »

La Sponsalité, c'est inouï. Est-ce que vous ne voyez pas à cela que c'est un signe de la fin du monde ? Les catholiques ne sont plus disciples, ils ne veulent pas être formés, ils ne s'occupent que de leur âme, en disant : « J'ai une âme chrétienne parfaite ». Parfaitement damnée, oui, parfaitement orgueilleuse, parfaitement idolâtrée.

Je vous assure que c'est vrai, quand vous faites une petite formation en sagesse religieuse, en sagesse naturelle... La première fois que je l'ai fait – je l'ai fait à trente ans, c'était tard, et pourtant – j'ai fait l'induction de l'âme, j'ai vu en direct, immédiatement, la différence entre le divin qui est au fond de moi, le principe qui est au fond de moi et qui me fait vivre, c'est-à-dire moi, et Dieu. Mon âme est principe, source de ma vie. Tandis que Dieu est Source de mon être : j'existe, Il est Source de mon esprit. Si je confonds la source de ma vie et Dieu, ça veut dire que je confonds Dieu et mon âme, c'est terrible ! Pour la première fois à l'âge de trente ans on me fait faire l'induction l'âme, du coup ce qui sort de mon âme ou de mon corps, à partir de là, je le méprise totalement si j'aime Dieu, puisque Dieu est Source, Principe, Acte pur de ce que je suis dans l'existence spirituelle métaphysique de l'*Energeia* éternelle que je suis dans la Sagesse créatrice de Dieu d'avant la création du monde. Ce n'est quand même pas du tout la même chose. C'est terrible de confondre moi et Dieu, c'est le péché par excellence.

Je pense qu'en quelques heures tu peux faire l'induction de l'âme, et quand tu le vois de tes propres yeux, tu le touches de toi-même, tu t'engloutis, tu vois par induction ton âme comme principe de tout ce que tu vis. C'est tout simple. Et par l'induction analogique synthétique tu touches l'existence de l'Acte pur créateur de tout ce qui existe.

Quand tu touches l'un et l'autre, à partir de ce moment-là tu ne peux que mépriser profondément ce que tu ressens de lumière, d'amour, de divin, tu sais que ce n'est pas diabolique mais que c'est une idolâtrie.

Saint Jean de la Croix le confirme : lorsque ce sont des choses surnaturelles qui nous arrivent dans l'âme et des choses surnaturelles qui nous arrivent dans l'esprit, nous devons mépriser.

Et c'est ce que dit saint Thomas d'Aquin dans le Traité de la grâce. Il y a des grâces qui sont méprisables. Ce sont quand même des grâces, elles viennent de Dieu, mais nous devons les mépriser, nous devons les laisser parce qu'elles ne nous forment pas. Il explique comment on fait pour rentrer dans les grâces qui viennent de Dieu et qui sont sanctifiantes, qui nous sanctifient, et il nous explique ce que c'est qu'un *habitus* entitatif. Vous avez tous lu dans la Somme de saint Thomas ce que c'est qu'un *habitus*. Non ? Vous êtes priés de vous y mettre alors.

Choisissez un Traité de saint Thomas, un seul, celui que vous préférez. Tous nourriront votre foi surnaturelle, ce n'est pas compliqué. Evidemment, c'est mieux si vous avez le Père Marie-

Do pour vous expliquer ce que ça veut dire, parce que nous sommes tellement paresseux que nous disons : « Je n'y comprends rien, je passe à l'article suivant ».

L'*habitus*, c'est quoi ? C'est une qualité que nous possédons et qui nous glorifie de l'intérieur, c'est une seconde nature. La grâce est-elle un *habitus* ?

Tout de suite, saint Thomas d'Aquin met toutes les réponses qui viennent immédiatement à l'esprit des catholiques qui ne sont pas formés, qui n'ont jamais lu saint Thomas d'Aquin : « Non, la grâce n'est pas un *habitus*, l'*habitus* c'est un accident, la grâce c'est divin donc ça ne peut pas être accidentel, la grâce est forcément substantielle, c'est même super substantiel, donc ça ne peut pas être un *habitus* puisque l'*habitus* est un accident, un avoir, une possession » : première réponse de quelqu'un qui est un petit peu philosophe catholique mais pas formé par saint Thomas. Deuxième réponse qui vient immédiatement : « Ce n'est pas un *habitus*, l'*habitus* est quelque chose qui vient dans le *voûς* (*noûs*), c'est quelque chose qui vient dans la *voluntas* ». Il va donner les réponses qui nous viennent spontanément à l'esprit. Et ces réponses qui nous viennent spontanément à l'esprit, qui sont intelligentes, sont toutes fausses.

« Pourtant j'ai trouvé le texte dans saint Augustin, et dans saint Pierre Chrysologue, et dans Origène...

- Oui mais si tu as pris la paire de ciseaux, si tu as pris juste un petit passage d'Origène sans plonger dans saint Thomas d'Aquin, tu n'as rien compris à la phrase d'Origène. Il faut avoir toute la Doctrine pour être disciple. »

Saint Thomas d'Aquin prend les réponses coupées de leur contexte et qui donnent la fausse réponse, et puis après il dit : « Jésus-Christ Notre-Seigneur, Dieu a parlé, Il nous a révélé la réponse, la réponse de l'autorité infallible est : Oui, la grâce est un *habitus* entitatif. Et les lignes suivantes, saint Thomas explique pourquoi la grâce est un *habitus* entitatif. Voilà la Doctrine, deviens un disciple, essaie de comprendre pourquoi, ne dis pas : « Je crois que c'est un *habitus* entitatif » sans comprendre, comprends de l'intérieur ce que ça veut dire. Et il explique aussi pourquoi les réponses données au début sont hérétiques.

Si tu étudies la Somme de saint Thomas d'Aquin sur toutes les questions, tous les articles, au bout d'un mois tu as compris que la réponse que tu apportes toi-même à une question transcendante très élevée, très importante pour le Salut du monde, la première réponse qui te vient à l'esprit est forcément fausse. « Pourtant je suis catho depuis vingt ans, quand même ! Maintenant je m'y connais ! » Quand tu lis saint Thomas, tu vois que la réponse qui spontanément sort de ton âme est une réponse qui n'est pas vraie, ce n'est pas celle de la Doctrine infallible, c'est mystico-dingo. Tu le vois une fois, tu le vois deux fois, tu le vois trois fois... : « Oh là là, je ne suis pas disciple, il va falloir que je m'y mette ! »

Alors tout de suite nous allons dans la Révélation surnaturelle infallible de la Doctrine du Corps mystique de l'Eglise dans son accomplissement et sa plénitude reçue qui vient jusqu'à nous pour nous former à la cause finale et nous disposer à recevoir la Lumière de Gloire de la vision béatifique.

Voilà pourquoi nous passons de la consécration au Sacré-Cœur à la consécration à la Sainte Face, c'est-à-dire au Chef, à la Lumière de Gloire qui illumine l'unique Face du Père et du Fils dans la Lumière de Gloire. Comme l'explique sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il y a une seule Sainte Face de Dieu, c'est le Face à Face.

Donc si tu as encore la poutre dans ton œil, si tu ne la regardes pas, comment est-ce que tu vas voir la paille ? Vous aviez repéré que dans l'Évangile Jésus dit : « Il faut que vous soyez formés ». Si vous n'avez pas de formation, si vous n'êtes pas disciples de la Doctrine de formation révélée et infaillible, vous tomberez dans un Trou, tous les conseils que vous allez donner ne vont servir à rien et en plus vous allez faire perdre du temps à la personne que vous voulez aider. C'est vrai ou ce n'est pas vrai ?

[Un fidèle] C'est vrai.

[Père Patrick] Alléluia !

[Un fidèle] Alléluia !

[Père Patrick] Si vous voulez bien, nous allons célébrer la Sainte Messe, nous avons attendu que l'acolyte principal, l'acolyte royal, soit arrivé.